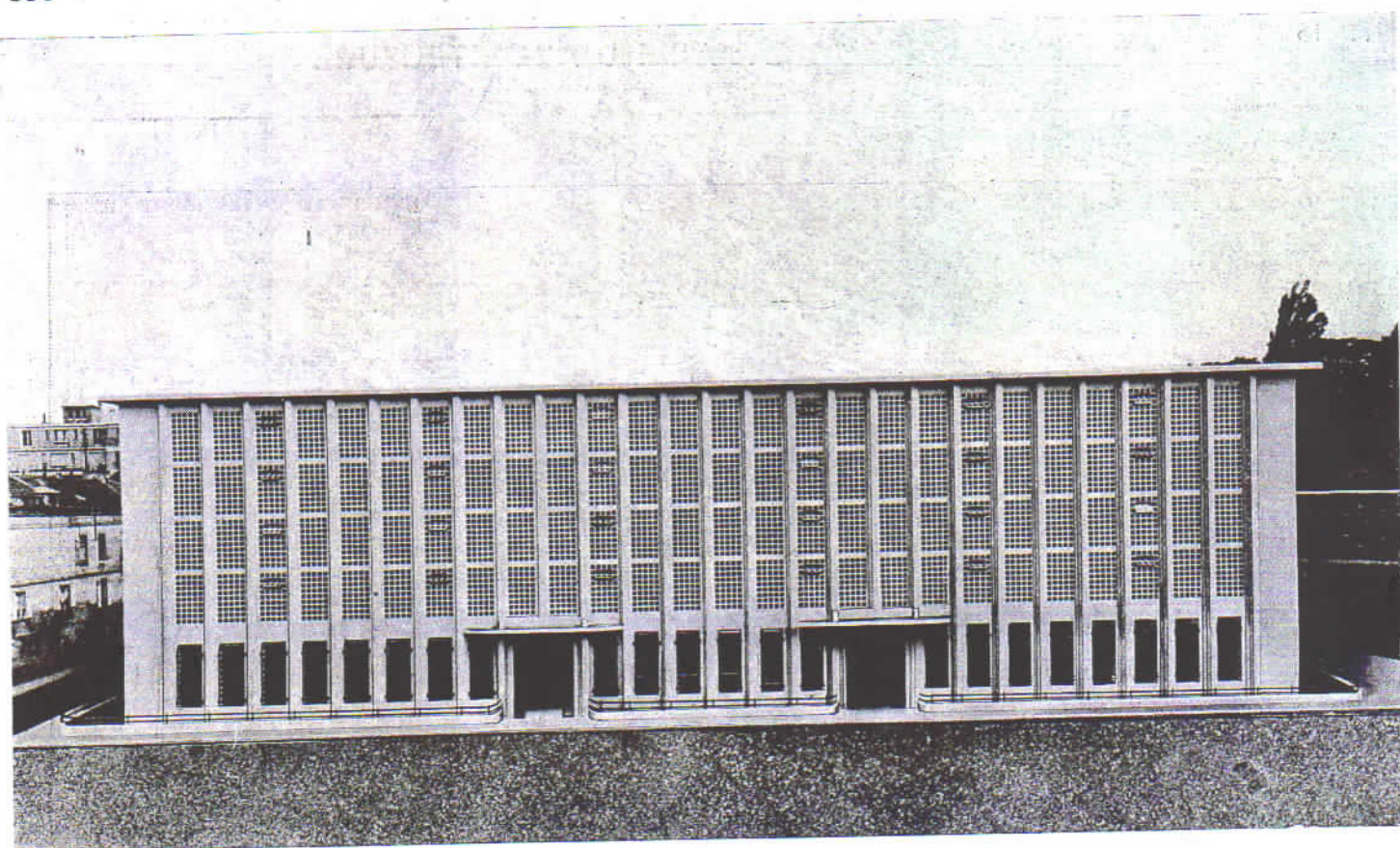




Studio Sully Phot.

## Le Dépôt auxiliaire de la Bibliothèque Nationale à Versailles

Par Michel ROUX-SPITZ, Architecte D.P.L.G., Grand-Prix de Rome

L'état d'encombrement dans lequel se trouve la Bibliothèque Nationale est depuis longtemps un sujet d'inquiétude pour tous ses fidèles habitués. Nul, d'ailleurs ne saurait se désintéresser de cette « vieille et noble dame à laquelle tout Français doit respect et affection ». Les vieux hôtels qui l'abritent sont de plus en plus incapables de satisfaire à ses exigences grandissantes, ce qui ne doit point trop étonner car elle y demeure depuis près de trois siècles.

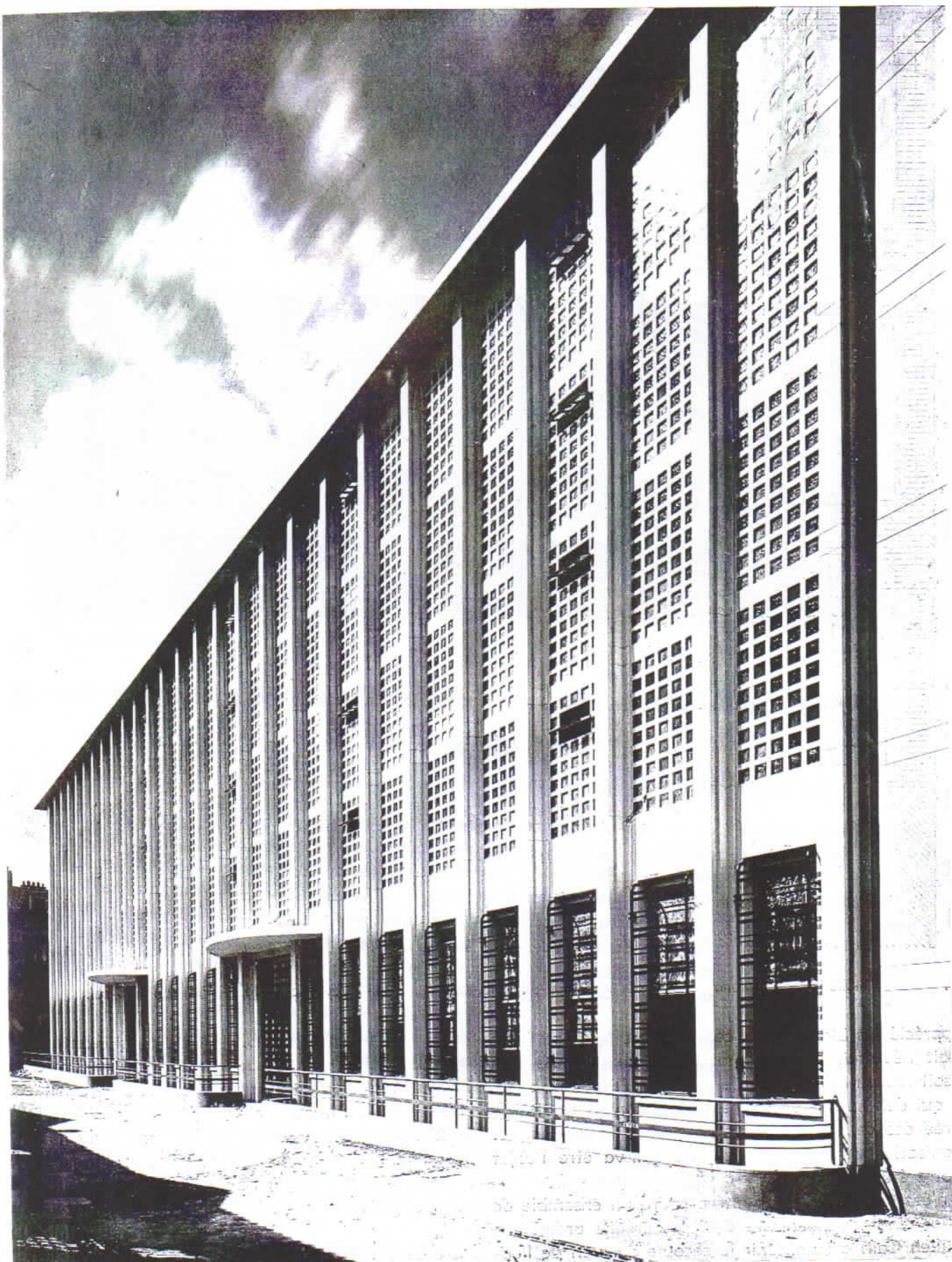
C'est Colbert qui, en 1666, installa la Bibliothèque du Roi rue Vivienne dans deux maisons, voisines de son hôtel, qui lui appartenaient. Sous Louis XV, ce fut l'âge d'or de la bibliothèque ; l'abbé Bignon, qui en était alors directeur, put disposer d'une partie de l'ancien Palais Mazarin, l'hôtel de Nevers, que la chute de la banque de Law rendait disponible. Le restant du Palais Mazarin donnant sur la rue des Petits-Champs, qui avait été d'abord l'hôtel Tubeuf, fut affecté à la Bibliothèque Nationale beaucoup plus tard, en 1856, lorsque furent entrepris les travaux de restauration et de reconstruction de la Bibliothèque. En 1880, une dernière acquisition de terrain lui permit d'occuper tout le rectangle que forment les rues Vivienne, Colbert et des Petits-Champs.

La grande salle de travail qui sert encore actuellement avait été construite par Labrousse une dizaine d'années plus tôt et doublée d'un magasin pouvant contenir plus d'un million de volumes. Les proportions de cette salle, suffisantes peut-être sous le second Empire, font sourire maintenant et ne correspondent plus aux besoins d'une bibliothèque qui est une des premières bibliothèques du Monde.

Le merveilleux instrument de travail qu'elle doit être pour les chercheurs et les érudits, se trouve paralysé par le manque de place, du fait de l'accroissement régulier de ses collections et la situation devient de jour en jour plus inquiétante. M. Julien Cain, l'actuel et vigilant administrateur général, n'a pas voulu attendre une catastrophe irréparable ; depuis quelques années tous ses efforts ont porté vers la grande tâche qu'il a résolument entreprise, malgré les difficultés sans nombre qu'il prévoyait.

La première opération a consisté à décongestionner d'urgence la Bibliothèque en la débarrassant d'un excès de biens. En même temps était entrepris le rajeunissement des vénérables bâtiments depuis si longtemps en service, les habitués de la Bibliothèque Nationale ont dé-

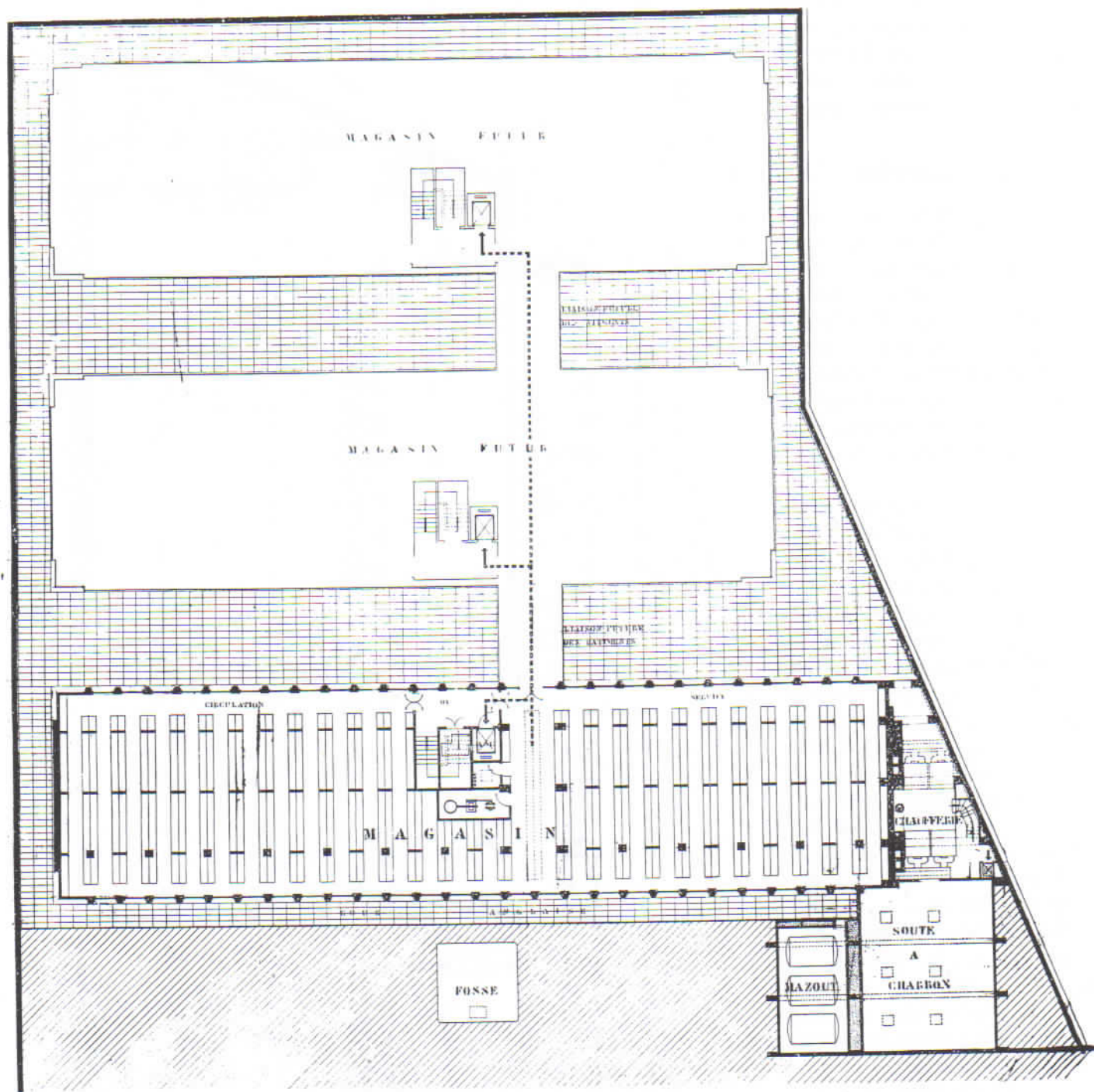




Bibliothèque Nationale. — Dépôt auxiliaire de Versailles : M. Roux-Spitz, Architecte.  
Façade principale.

Salaün, Phot.





Bibliothèque Nationale. — Dépôt auxiliaire de Versailles; M. Roux-Spitz, Architecte. — Plan du sous-sol.

jà apprécié les bienfaits de ces premiers travaux. Mais il était nécessaire de créer de nouveaux espaces afin que soit recueilli l'excédent de la rue de Richelieu, excédent qui doit se renouveler périodiquement par suite de l'entrée des collections nouvelles ; c'est la création et l'organisation de ce nouvel organe qui va être l'objet de notre étude.

Il n'était pas possible d'entreprendre un ensemble de travaux aussi considérables avec les crédits ordinaires. M. Julien Cain a su obtenir le secours du plan de l'outillage national. Administrateur avisé, en créant une annexe il a voulu assurer l'avenir et garantir pour un es-

pace de temps raisonnable, trente ou quarante ans pour le moins, un fonctionnement aisé et normal à la Bibliothèque Nationale en prenant en considération ses accroissements futurs.

L'emplacement choisi pour l'annexe nouvelle est hors de Paris. C'est un terrain situé à Versailles, derrière la caserne de Noailles, à l'angle de la rue Montbaouron et du passage Jouvencel. L'occupation de la caserne de Noailles peut être envisagée pour la suite, lorsqu'il en sera besoin, et amènera en temps voulu l'évacuation des services du génie militaire qui l'occupent sans que soit modifié toutefois l'aspect extérieur des anciens bâti-



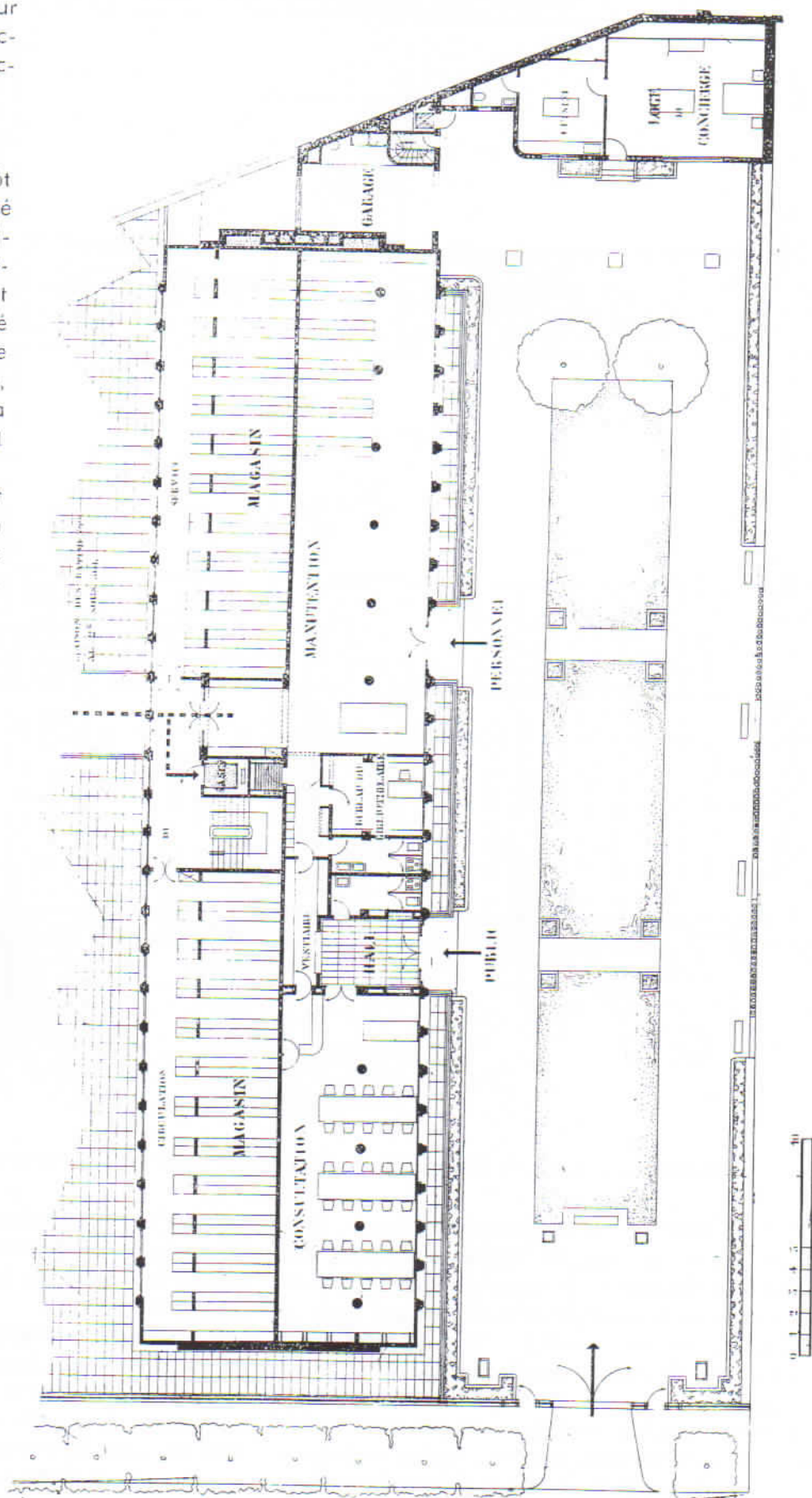
ments de la caserne, ni que soient vus du dehors les nouveaux bâtiments. La façade sur la rue, qui a un certain caractère artistique, doit être respectée.

### Vue d'ensemble

La construction du dépôt auxiliaire de Versailles a été confiée à M. Roux-Spitz, architecte D.P.L.G., dont on a pu déjà apprécier maintes fois l'esprit novateur. M. Roux-Spitz a été chargé également des travaux de réfection de la rue de Richelieu, tâche ingrate qui réclame à la fois beaucoup d'imagination et d'abnégation.

L'annexe de Versailles étant destinée à recevoir le trop plein de la rue de Richelieu n'est donc pas à proprement parler une bibliothèque, mais plus exactement un dépôt devant offrir le plus de place possible pour les collections. Là seront d'abord transportées les œuvres qui ne sont pas d'une consultation courante, telles que les journaux de province que le public demande rarement, auxquelles viendront s'ajouter ensuite régulièrement les collections évacuées de la Bibliothèque Nationale.

Dans la conception de ce dépôt auxiliaire, M. Roux-Spitz s'est montré prudent et pratique. Il a réalisé un bâtiment qui est un modèle parfait du magasin de réserve pour bibliothèque. C'est la première unité d'un ensemble de semblables bâtiments dont le nombre sera déterminé par les nécessités futures. Ce bâtiment-type, achevé aujourd'hui, a été construit parallèlement à la caserne de Noailles, donc à l'avenue de Paris : il pourra être répété deux fois en arrière, ce qui utiliserait au maximum le terrain actuellement acquis et deux autres fois en avant, sur la caserne de Noailles. Une entrée latérale provisoire a été établie sur la rue Montbauron.



Bibliothèque Nationale. — Dépôt auxiliaire de Versailles : M. Roux-Spitz, Architecte. — Plan du rez-de-chaussée.



### Le Bâtiment-type

Ce premier bâtiment, qu'il nous a été permis de visiter, est une construction rectangulaire, mesurant 51 mètres de longueur sur 13 mètres de largeur. Il a 19 mètres de hauteur et se termine par une toiture-terrasse, couronnée par une corniche débordante. Il se développe d'est à ouest, offrant l'un de ses petits côtés aux vents de pluie, évitant ainsi l'humidité, fort à craindre pour les livres.

Les façades latérales en murs pleins sont aveugles, tandis que les grandes façades, exposées au nord et au sud, sont constituées en entier par des murs translucides composés de briques de verre prises dans des nervures de béton armé formant défenses. Les grandes façades sont divisées en hautes travées verticales par des pilastres correspondant aux divisions intérieures imposées par les nécessités des dépôts.

De cette façon on a obtenu un éclairage bilatéral qui assure une clarté parfaite et complète dans tout l'édifice, disposition qui se montre très supérieure à la méthode adoptée jusqu'alors, dans les constructions similaires, de l'éclairage général par le haut, avec planchers à claire-voie et caillebotis qui laissait au centre des salles de grands espaces libres dont le moindre des inconvénients était de permettre à la chaleur de monter aux étages supérieurs et, en cas d'incendie, de faciliter la circulation de l'air.

### Les cours anglaises

Afin que les sous-sols reçoivent la lumière du jour, le bâtiment a été entouré d'une cour anglaise. Cette cour basse évite l'humidité en isolant la construction ; elle forme chemin de ronde et constitue une sécurité.

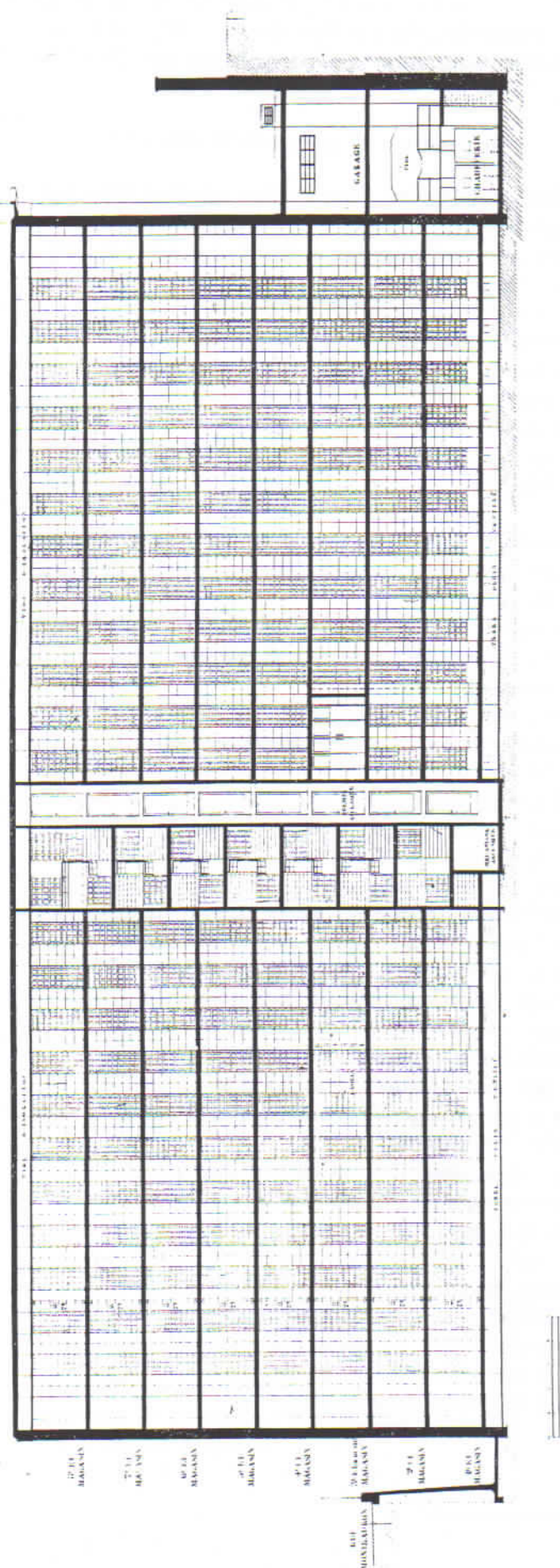
Le profil du terrain étant fortement accentué, le bâtiment actuellement réalisé paraît être enterré, quand en réalité le niveau de la cour qui l'entoure correspond seulement au niveau de l'avenue de Paris.

Chacun des bâtiments qui sera construit par la suite, en avant ou en arrière du bâtiment initial, distant l'un de l'autre de 6 mètres, sera isolé de semblable façon par une cour anglaise qui se confondra avec la cour voisine. Lorsque le dépôt aura reçu toutes les constructions qu'il peut contenir, le niveau général de l'ensemble se trouvera de plein pied avec celui de l'avenue de Paris, le bâtiment de la caserne servira alors d'entrée ; à ce moment le rez-de-chaussée actuel du bâtiment 1934 deviendra un deuxième étage.

### La Construction

La construction a été conçue entièrement en béton armé incombustible contrairement aux constructions similaires réalisées suivant une formule périmée en ossature métallique avec planchers.

Chaque étage est un élément isolé, indépendant, compris entre deux planchers de béton armé, que des portes coupe-feu séparent des communications verticales. Le



Bibliothèque Nationale. — Dépôt auxiliaire de Versailles : M. Roux-Spitz, Architecte. — Coupe.



bâtiment formé par la superposition d'étages standards est une sorte de coffre à livres géant merveilleusement incombustible.

Le bâtiment comporte 8 étages de 2 m. 18 de hauteur libre ; cette hauteur a été fixée pour permettre d'atteindre facilement, sans le secours de l'échelle traditionnelle si peu pratique, les rayons les plus élevés.

Les paquets de journaux sont rangés sur des rayonnages métalliques disposés perpendiculairement aux façades vitrées, une galerie de service longe chacune de ces façades.

Cette disposition a nécessité l'adoption d'un système très spécial pour l'ossature : les charges se trouvant centralisées dans les bandes que forment les lignes de casiers, les planchers de grande résistance prévus à cet emplacement sont portés par des poteaux étroits ayant exactement la largeur de ces casiers. Ceux-ci sont des meubles mobiles qui s'encastrent entre ces poteaux et les absorbent. Les planchers des circulations qui les séparent ne sont calculés que pour la surcharge ordinaire de 300 kgs au m<sup>2</sup>. Ce dispositif supprime poutres et soffites tout en permettant de ne pas dépasser 0,17 d'épaisseur totale pour les dalles des planchers.

Ce sont les dimensions des paquets de journaux d'une part et la largeur nécessaire pour les circulations d'autre part qui ont déterminé la largeur de 1 m. 80 entre axes des poteaux en plan et des verticales en façades.

Les casiers métalliques sont à double face à l'exception des casiers des extrémités adossés aux murs. C'est le souci de ne pas intercepter la lumière qui a dicté le système d'ossature des casiers aussi bien que la forme des poteaux qui les traversent, ceux-ci ne sont pas plus épais qu'un dictionnaire.

Les rayonnages métalliques étant robustes, ils ont pu, malgré les charges qu'ils ont à supporter, être réduits au minimum. Au long des galeries de dégagement qui courent autour des magasins, la face verticale est constituée par une joue très étroite en tôle qui porte des supports en console à claire-voie sur lesquels reposent les tablettes. Ces supports sont à crochets, la hauteur des tablettes peut varier suivant les besoins.

Les rayonnages métalliques, généralement adoptés maintenant dans les bibliothèques ont un aspect net qui rassure quant à la poussière, ennemi redoutable des livres ; ils offrent aussi l'avantage d'échapper aux insectes destructeurs.

Le bâtiment actuel de l'annexe de Versailles a permis le développement de plus de 20 kilomètres de rayonnages. Pour remplir ces kilomètres, 250 caisses de journaux et périodiques ont été expédiées quotidiennement par la Bibliothèque Nationale au dépôt de Versailles pendant près de trois mois. Un service de liaison per-

mettra, dorénavant, de faire venir les journaux demandés à Paris. Le public aura également la possibilité de venir travailler sur place à Versailles. Un personnel restreint suffira pour assurer le fonctionnement de cette annexe.

### Distribution et communications

Le premier bâtiment contient les services généraux de l'organisme futur. Deux entrées ouvrent sur la cour provisoire ; la première donne accès à la salle de consultation, claire et aérée, et à la salle du catalogue, à laquelle on parvient par un hall particulier avec vestiaire et lavabo.

La seconde entrée réservée au personnel ouvre directement sur un vaste hall qui sert de salle d'arrivée dans laquelle se trouve une grande table servant à la manutention et au dépoussiérage. Un bureau a été réservé pour le bibliothécaire ainsi que des lavabos pour le personnel.

Un monte-charge et un escalier ont été aménagés au centre du bâtiment ; ils sont séparés des magasins par les portes coupe-feu. A proximité une gaine verticale comportant à chaque étage des passerelles légères pour les visites, groupe les conduites et canalisations.

Afin d'assurer dans l'avenir la liaison horizontale des bâtiments, les circulations verticales rencontreront une liaison axiale qui traversera chacun des bâtiments, les reliant l'un à l'autre. Cette liaison se fera au deuxième sous-sol par l'intermédiaire de galeries de service passant dans les cours et se trouvera donc sensiblement au niveau de l'avenue de Paris.

Chaque bâtiment sera pourvu, en outre, des installations techniques nécessaires au fonctionnement d'un tel dépôt : liaisons téléphoniques, service de secours contre l'incendie, nettoyage par le vide. Le ménage et le dépoussiérage des rayons seront faits uniquement par des aspirateurs à poussière.

L'aération des magasins est obtenue par des châssis établis aux divers étages dans les grandes verrières des façades grâce auxquelles peuvent être établis les courants d'air nécessaires.

Dans des annexes se trouvent le pavillon du gardien et le garage dont le sous-sol est affecté à la chaufferie centrale qui peut être alimentée soit au mazout, soit au charbon.

L'œuvre de M. Roux-Spitz à Versailles est du plus grand intérêt pour les architectes comme pour les bibliothécaires : c'est la bibliothèque dernier modèle où l'on voit clair et où les livres, en y pénétrant, contractent une splendide assurance-vie.

**S. GILLE-DELAFFON.**